

NON aux préjugés

Pourquoi dit-on que les filles aiment le rose
alors que je déteste cette couleur ?

Pourquoi dit-on que les garçons sont supérieurs
aux filles alors que nous sommes tous égaux ?

Pourquoi dit-on que les hommes ne pleurent jamais
alors qu'eux aussi ont des larmes à faire couler ?

_____°_____

NON aux amalgames

Un arabe n'est pas forcément musulmans.
Un noir n'est pas forcément Africain.

_____°_____

NON à la discrimination

Quelqu'un de différent n'est pas mauvais.
Et d'ailleurs si nous étions tous pareils à quoi
cela servirait de vivre ?

Analucia Conca

La discrimination

[Non à l'amalgame.

[Non au racisme.

[Non au chantage.

[Non à la guerre.

[Non à l'intolérance.

[Oui à la sûreté.

[Oui à la liberté.

[Oui de vivre en collectifs quoique

soit la race (noir - blond- brun - métis -
arabe - gitan - roumain...)

[Oui à la paix.

°

Le poème

Jour après jour l'année fait un tour.

Et voilà le retour mon cœur devient lourd.

Toute la journée avec des pleurs.

Une chose les envahit et cette chose c'est le malheur.

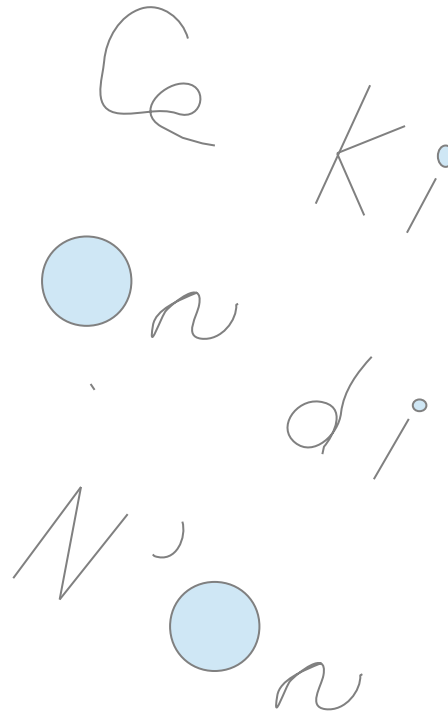
J'aimerais comprendre pourquoi toute cette haine dans le cœur.

La guerre ne résout rien.

Walid Cheklat
(Amine)

Non à l'ignorance.
Non à la souffrance.
Non à l'obligation.
Non à l'esclavage.

Non aux territoires.
Non aux interdictions.
Non à la déception.
Non à l'exclusion.
Non aux silences.
Non aux contraires.
Non à la pollution.
Non aux harcèlement.
Non à l'impossibilité.
Non aux mensonges.
Non à l'argent.



Soumya

Non aux canons
qui font fuir les pigeons

Non aux enfants soldats
Auxquels on a volé l'insouciance,
Violé l'enfance, maculé de sang
Les fossettes et les joues impubères
Non aux enfants de la guerre
Enrôlés dans un combat
qui ne leur appartient pas.

Non aux visages sans sourire
Non aux enfants martyrs.

Non aux cambrioleurs du cœur
Qui se servent impunément
Trois petits tours et puis s'en vont
Ainsi font font font
Les marionnettes des Arts ti Culés
Les pantins trompeurs.

Têtes levées, têtes baissées
Assis, couchés, debout
Avec tous, des mots qui nous appartiennent
Nous déclinons le mot « NON »
Sauf Nath..... l'insoumise.

Amèle

Aux « Non » incendiaires de Nath
Quand elle cherche ses mots
J'écris ou j'écris pas
Allez je rature, je triture pense t-elle
Puis les mots s'alignent sans retenue
C'est que ça m'étonnait !
Qu'elle ne trouve rien à dire La « Nath »
Sur un sujet aussi intéressant
Et elle l'a dit si souvent ce MOT.
Qui lui va comme un gant.
Ce MOT qu'elle signe à la pointe
Du stylo NON - NON - NON

Amèle

Non au rejet
Des adolescents en rejettent d'autres
Un adolescent se mutile
Les autres tous lui tournent le dos
Ou tout simplement ils font comme s'ils ne voyaient rien

_____ ° _____

Non à la flemme
C'est l'histoire d'un mec qui a la flemme d'écrire la suite de ce texte.
La suite quand je serais réveillé !

Regard perdu, à gorge déployée,
lèvres serrées...
Leurs écrans nous ont mangé...
Ils ont bouffé nos muscles,
nos amis, nos promenades,
nos rencontres au parc ou au bistrot.

Un nouveau portable dans la main,
et trois gamins en moins.
Morts cette nuit au fond du puits,
ils sont restés dans les veines de la mine
à jamais ensevelis !
Maudit Tantale ! Toute scandale
Regard perdu, à gorge déployée,
lèvres serrées.

Ils étaient 10, 20, 100
internés de force et sans scrupules ;
ils ont dit que c'était pour se faire soigner !
Les hôpitaux psychiatriques militaires
ont fleuri par dizaine au pays du soleil levant
pour enfermer les enfants mangés par leurs écrans !

Pauvre papa pauvre maman
Qui héberge le fantôme de son enfant.
Son corps vide, asséché et décharné
trône dans le salon comme une armure vide.
Son âme a nourri les aventures inouïes du Kha-Zix,
L'énergie des enfants à nourri
les micro circuits informatiques d'un monde
de profit !

Regard perdu, à gorge déployée,
lèvres serrées...

Nat

Non au rejet (mutilation)

Sophie est une adolescente de 15 ans, qui est comme les autres : grande, brune aux yeux bleus, toujours vêtue d'un jean non troué et d'un grand pull gris, dont les manches lui arrivent jusqu'à la paume de la main, pourquoi cette précision ? Et bien c'est une fille « normale » elle mange comme tout le monde, dort, joue, va au lycée comme tous les enfants de son âge : sans aucune différence.

A un seul détail près : cette fille, après de gros problèmes sentimentaux ; puis familiaux, se mutile, se scarifie. Tous les soirs, en rentrant des cours, elle monte dans sa chambre, s'enferme, et, quand elle rêve que personne ne la voit, elle pleure.

Longuement, elle pleure. Maudissant toutes ces petites choses de la vie qui, assemblées, ont donné l'enfer.

Puis essuyant sa dernière larme, ouvre son sac de cours. Prends sa trousse, fouille à l'intérieur et en sort un taille crayon, bleu à réservoir. Elle ne veut pas tailler ses crayons pour dessiner non, elle veut se libérer. Elle ne peut pas, ne veut pas, crier. Elle veut combattre ce qu'elle traverse seule. Alors, de ce taille crayon, elle en extirpe une des deux lames grisâtre et brillante qu'il contient. Alors, se préparant à la douleur, sa libération conditionnelle, elle se tend. Puis fait passer cette lame contre sa peau. La plaie saigne, beaucoup. Mais elle, ne pense pas à la douleur qui lui procure cette plaie. Elle trouve une source de réconfort, de soutien. Cette mascarade continue pendant plusieurs mois. Mentant à tout le monde : sa famille, ses amies, ses profs... Elle dissimule son envie de mourir par un sourire. Un sourire, on ne peut plus radieux. Ce rire qui veut dire : « A l'aide, je ne suis pas bien ! » personne ne l'entend, personne ne comprend. Ces amies n'y voit que du feu, ne pense même pas qu'elle ne pourrait pas aller bien. Puis un soir, en rentrant, comme à son habitude, elle monte dans sa chambre. Mais cette fois, cela ne se passe pas comme les autres fois. Sophie avait reçu beaucoup plus d'insultes et de remontrances de la part de certains groupes.

Au courant de sa détresse, probablement car ils ont aperçut ses cicatrices dans un moment d'inattention. (Elle n'a peut-être pas tiré assez sur la manche de son pull gris). Quoiqu'il en soit, elle a été plus affectée par toutes ces moqueries.

Alors bien décidée d'en finir, elle alla dans la salle de bain, prit le soin de prendre un papier et un stylo. Elle s'enferma. Elle ouvrit l'armoire à pharmacie, prit sept boîtes de comprimés différents et une lame, non plus de taille crayon, mais de rasoir. Elle posa tout ça sur la petite table qui se trouvait sur la gauche, écrit une longue lettre, qu'elle tacha de ses larmes, ouvrit les sept boîtes, les avala toutes, s'ouvrit le poignée et s'allongea sur le sol et dans un dernier soupir, esquisssa un dernier sourire.

Voilà son histoire. Si seulement ses amies étaient là pour l'aider, l'épauler, elle ne serait pas là à regarder le monde, vue d'en haut.

Loïc

Malik

Non au baffes